

# CONJONCTURE

# PAYS DE LA LOIRE

JANVIER 2025 N° 2

## Tous secteurs DECEMBRE 2024

édition du 17/01/2025

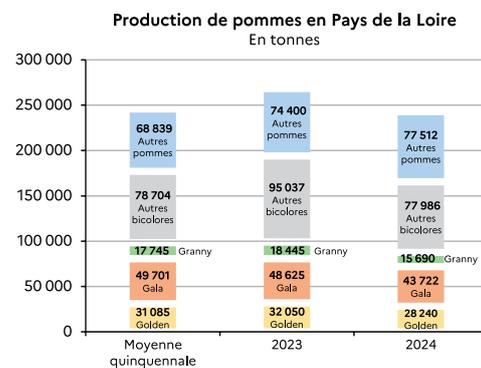
### Météo : déficit d'ensoleillement

En novembre, la température moyenne (9,6 °C) est supérieure de 0,6 °C à la normale saisonnière. Avec le brouillard comme invité une bonne partie du mois, l'ensoleillement est largement inférieur à la normale (- 38 %) avec des records battus du nombre de jours sans soleil (12 jours à Angers, 10 jours à Nantes ou encore 9 jours à Laval). Les pluies se font enfin plus rares (- 17 % par rapport à la normale) permettant d'améliorer la portance des sols.

Source : météociel

### Fruits : production moyenne

L'excès d'humidité tout au long de la campagne impacte les rendements régionaux de pommes et de poires (forte pression sanitaire, cueillettes perturbées et qualité altérée). En  **pommes**, la production est estimée à 243 150 tonnes, soit une diminution de 10 % par rapport à 2023, tout en restant proche de la moyenne quinquennale. En  **poires**, la production de l'année est inférieure de 14 % à celle de 2023 mais supérieure de 12 % à la moyenne quinquennale. Elle est estimée à 17 270 tonnes.

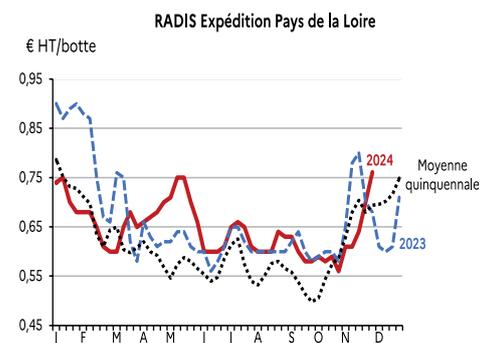


Source : FranceAgriMer - RNM

### Légumes : demande prudente et production limitée

Sans surprise, le commerce est calme en novembre. La demande est prudente à l'approche des fêtes de fin d'année et la production régionale est limitée par le manque de luminosité. Les intempéries en Espagne impactent les approvisionnements en tomates entraînant une réorientation de la demande sur la faible offre française. Les cours de la **tomate grappe** augmentent donc fortement jusqu'à l'arrivée des nouvelles récoltes bretonnes de contre-saison en milieu de mois. La période est bénéfique pour le **radis** ligérien, qui en l'absence de concurrence, voit ses cours augmenter malgré des problèmes de qualité.

Le début de campagne de la **mâche** est décevant, la concurrence du sud de la France impactant les cours à la baisse. Le commerce du **poireau** est dynamique jusqu'en milieu de mois. Puis, face aux pressions tarifaires nationales et européennes et en l'absence de demande, la tendance s'inverse. En **salades**, les derniers lots s'échangent localement. Les récoltes d'**oignons jaunes** se finalisent en Beauce, avec un retard d'un mois et demi. La qualité de conservation étant incertaine, les produits sont commercialisés précocement à des prix bien inférieurs à l'an passé.

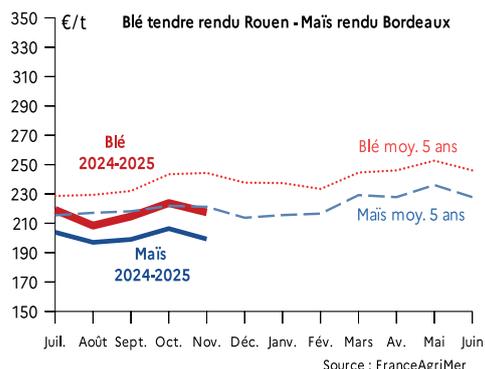


Source : FranceAgriMer - RNM

### Céréales : avancées dans les semis en France, faiblesses des cours mondiaux

Durant les dix premiers jours du mois de novembre, l'absence de précipitations permet d'avancer dans les récoltes d'automne. Le retour des pluies fait atteindre une phase de plateau dans les récoltes, des surfaces ne seront pas récoltées notamment en tournesol. Malgré ces territoires non disponibles, les emblavements sont réalisés à hauteur de 93 % pour le blé tendre et 98 % pour l'orge d'hiver à fin novembre en France. Une hausse de production au Kazakhstan (+ 2,2 %) compense partiellement la baisse de production en Russie, Amérique du Sud et en Europe.

Durant ce mois, un regain de compétitivité des céréales originaires de la Mer Noire est observé ainsi que le retrait de la Chine des marchés internationaux. Le cours moyen du blé tendre rendu Rouen diminue donc de 6 € : à 217 € la tonne, il est inférieur (- 4 €) à celui de novembre 2023. En un mois, le cours moyen du maïs rendu Bordeaux diminue également de 7 € : à 206 € la tonne, il reste cependant supérieur de 4 € à celui de novembre 2023.



Source : FranceAgriMer

### Viticulture : nouveaux foyers de flavescence dorée

A la suite des nombreuses prospections, les prélèvements effectués sur les ceps détectés à risque ont confirmé la présence de nouveaux foyers de flavescence dorée sur le vignoble ligérien. Le secteurs concernés se situent en Maine-et-Loire, à savoir : Bellevigne-les-Châteaux, Montsoreau, Turquant et Dampierre-sur-Loire. Pour mémoire, le premier cas détecté à l'automne 2022 se situait déjà à Bellevigne-les-Châteaux, sur l'aire d'Appellation de Saumur-Champigny.

### Prairies : pousse de l'herbe plus importante cette année

Pendant cet été ainsi que sur l'automne, les pluies fréquentes et abondantes ont permis une poursuite de la pousse de l'herbe au-delà des niveaux habituels. La portance des sols déjà bien dégradée, de par les conditions humides du printemps, a été améliorée grâce à des conditions plus sèches en fin d'automne. Globalement sur l'année, l'herbe est en quantité mais avec des valeurs nutritives et sanitaires non satisfaisantes.

### IPAMPA : légère hausse des coûts

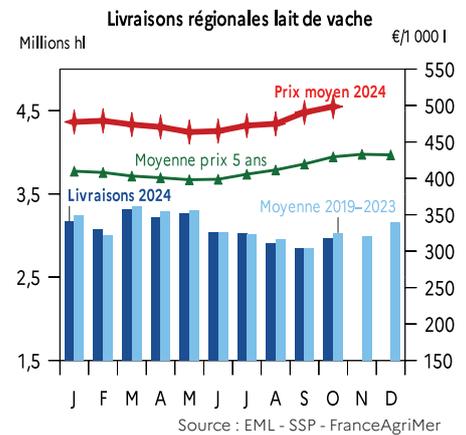
En octobre 2024, l'indice du prix d'achat des intrants augmente très légèrement de 0,3 % ce mois mais recule de 3,9 % en année glissante. Pour le prix de l'énergie, celui-ci progresse ce mois (+ 2 %), tout en chutant de 15,1 % en année glissante. Le prix des engrais augmente quant à lui de 1,1 % en un mois et diminue de 8,3 % sur un an. Le prix des aliments pour animaux recule de 0,3 % sur un an et de 6,4 % en année glissante.

Champ INSEE France entière  
IPAMPA base 2020

## Lait de vache : la hausse des prix se poursuit

En Pays de la Loire, la collecte laitière de novembre est en hausse de 1,7 % sur un an. En cumulé depuis janvier, sa progression est de 2,7 % par rapport à celle de 2023. Cet automne, la situation fourragère est meilleure qu'il y a un an. Les épidémies qui touchent actuellement le cheptel français impactent peu la production laitière régionale. La dynamique est valable aussi pour la valorisation du lait, qui bénéficie d'une augmentation de 3,9 % du prix moyen payé au producteur (498 €/1 000 l) entre novembre 2023 et 2024. Néanmoins, en cumulé depuis janvier, celui-ci (476 €/1 000 l) reste inférieur de 0,8 % à celui observé en 2023.

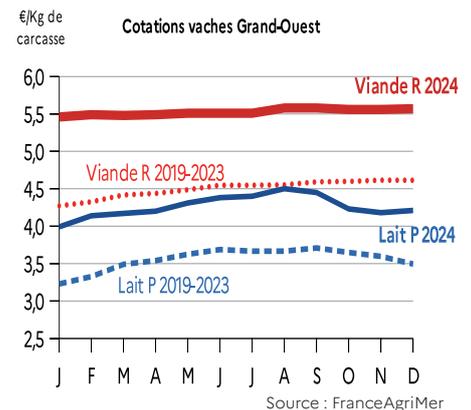
Dans le secteur du bio, la production ligérienne est toujours à la peine avec une baisse de 3,2 % par rapport à celle de novembre 2023. La crise de confiance qui touche l'élevage laitier bio perdure. Annuellement, le total cumulé des livraisons est toujours en recul de 4,5 % entre 2023 et 2024. Cette faiblesse des volumes profite au prix moyen payé au producteur (550 €/1 000 l), qui augmente encore de 1,7 % entre novembre 2023 et 2024. En cumulé depuis janvier, celui-ci (504 €/1 000 l) est en hausse de 1 %, d'une année sur l'autre.



## Viande bovine : abattages de JBM dynamiques, des cotations toujours fermes

Les volumes régionaux de bovins abattus lors des dix premiers mois de l'année 2024, en retrait par rapport aux moyennes pluriannuelles (d'environ 5 %), progressent de 1 % par rapport à la même période de 2023 (grâce avant tout à la catégorie des jeunes bovins mâles - JBM, + 6,6 %). La progression est plus marquée au cours du mois d'octobre, avec des abattages soutenus de JBM mais aussi de vaches laitières. Inversement, les volumes d'abattage des veaux de boucherie et des vaches allaitantes sont à la peine, conséquence notamment de l'érosion des cheptels reproducteurs laitiers et allaitants.

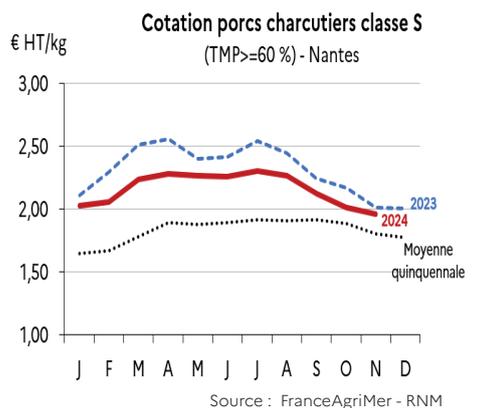
Ainsi, pour l'ensemble des catégories bovines et conformations suivies ou presque, les cotations enregistrées en novembre 2024, sont très souvent supérieures aux valeurs 2023 et plus encore aux moyennes quinquennales. Le recul des disponibilités nationales et européennes (érosion des cheptels bovins et contraintes sanitaires liées aux maladies MHE et FCO) se traduit par ces niveaux de cotation bien orientés à une période où habituellement certaines catégories affichent un fléchissement des cours. Les exports de viande bovine sont renforcés par la demande européenne.



## Viande porcine : baisse des abattages régionaux

De janvier à octobre, le nombre de porcs abattus au national est stable par rapport à la même période de 2023 (+ 0,52 %) alors que celui-ci accuse un recul au régional (- 3,81 %). En poids, le cumul des tonnages abattus progresse de 1,28 % au national mais régresse de 2,97 % en Pays de la Loire. Sur le mois d'octobre, le porc charcutier s'alourdit de 1,3 kg, soit 94,9 kg/carcasse. Après avoir atteint un sommet en août, le prix du porc charcutier classe S commission Nantes décline jusqu'au mois d'octobre pour s'établir autour de 2,01 €/kg, soit 71 % de moins

que la valeur moyenne d'octobre 2023 (tout en étant supérieur de 6,8 % au niveau moyen d'octobre 2019-2023). Les évolutions de prix sont hétérogènes entre les pays de l'Union Européenne : là où le porc français perd 0,11 €/kg en un mois, les niveaux de prix de l'Allemagne, du Danemark ou encore des Pays-Bas restent relativement stables. Du côté de la consommation, celle-ci retrouve des couleurs avec une hausse de 3,8 % par rapport à octobre 2023 et un retour à un niveau proche de la moyenne quinquennale (- 0,3%).



## Volailles et œufs : la reprise se confirme pour les poulets et les dindes

Les abattages de volailles repartent à la hausse. La situation est cependant contrastée. Compte tenu que l'année 2023 avait encore les stigmates de l'épizootie de grippe aviaire, les comparaisons se font avec 2021. Les niveaux d'abattages de poulets et de dindes sont particulièrement élevés : + 20 % et + 21 % en octobre par rapport au mois correspondant de l'année 2021, suite à une hausse de 9 % et 4 % en septembre par rapport à 2021. Au contraire, les abattages de canards et de pintades sont en retrait : - 13 % et - 9 % en octobre par rapport à 2021, après une baisse marquée en septembre (- 24 % et - 20 %).

Après une hausse jusqu'en juillet, le coût de l'aliment pour les poulets diminue, pour revenir en novembre au niveau de janvier 2021, et afficher une baisse de 8 % sur un an. Après une baisse jusqu'en juillet, le prix à la production des poulets remonte, sans atteindre le niveau de 2023 (perdant en octobre 6 % sur un an). Ce prix retrouve ainsi son niveau d'avril 2022. Le prix à la production des œufs se stabilise, gagnant en octobre 2 % sur un an. Après une baisse jusqu'en août, le prix de gros des œufs remonte, gagnant en octobre 8 % sur un an.

